

voyage. En outre la belle sœur de Colomb ayant épousé un autre noble marin, Pedro Correa, celui-ci fit part de ses voyages et de ses observations à Christophe. Enfin, par le moyen d'un toscan domicilié à Lisbonne, Colomb établissait une correspondance avec l'une des plus grandes célébrités de l'Italie, Paul Toscanelli, médecin mathématicien et cosmographe, qui était admis familièrement à la cour de Rome, et dont le roi de Portugal demandait l'avis sur des sujets touchant à la géographie et à la navigation. Nous savons par cette correspondance qu'antérieurement au mois de juin 1474, Colomb avait communiqué au savant Florentin (Toscanelli) son projet de navigation à l'ouest, espérant recueillir de ce voyage des avantages inappréciables pour la Chrétienté.

En 1476, âgé de 40 ans, Christophe résolut de tenter la réalisation de son plan. Il passa à Gênes et demanda au Sénat quelques navires équipés. S'obligeant à sortir par le détroit de Gibraltar, et à pousser vers le couchant dans la mer Océane, jusqu'à ce qu'il eut trouvé la terre où naissent les épices, et fait ainsi le tour du monde. Les Gênois, qui s'estimaient maîtres profès en fait de navigation, pensaient qu'on ne pouvait les surpasser et tinrent l'offre de leur compatriote pour une orgueilleuse rêverie. Il prétextèrent la pénurie du trésor... ajoutèrent que ces desirs de découvertes n'étaient pas nouveaux; que déjà maint explorateur avait payé par la mort sa curiosité téméraire; les archives de la République en faisaient foi.

Refuse par le Sénat de Gênes, Colomb s'adressa, mais sans plus de succès, à Venise. De Venise il vint trouver son vieux père qui pour lors habitait Savone et avait bien du mal de vivre. Après l'avoir assisté pendant quelque temps, il se remit à naviguer, étudiant toujours et cherchant les moyens d'exécuter son gigantesque projet.

Le roi Joam II, étant monté sur le trône portugais, se montra disposé à encourager les découvertes. Christophe Colomb vint lui exposer ses idées. D'abord un peu surpris, le roi finit cependant par les goûter et se décida aux frais d'une expédition. Colomb posa les conditions de l'entreprise. Elles furent tellement royales que le monarque en prit un peu d'humeur, et qu'avant d'y souscrire il voulut livrer à la discussion les probabilités de réussite. L'incertitude du roi n'était qu'un prétexte. En réalité la demande de Colomb était jugée exorbitante et superbe, bien qu'elle fut faite avec autant de simplicité que de modestie.

Une commission fut nommée pour examiner le projet du Gênois, elle se composait du docteur Diégo Ortiz, évêque de Ceuta, de Rodérigo médecin du roi et du juif Joseph, aussi médecin et maître en Cosmographie. La commission regarda le projet de Colomb comme une rêverie.

Cependant l'élévation d'esprit qui distinguait le roi Joam II plaidait à son insu la cause de Christophe Colomb. Nonobstant l'avis de la commission il continua de prendre au sérieux le plan